

jours bon pour les enfants, surtout quand la tête est prise ou menacée.

Soignez le régime pendant quelques jours.

Tenez le ventre libre au moyen de lavements moitié lait et moitié eau.

Délicatesse de l'estomac, des entrailles.

Donnez à votre enfant une nourriture saine, pas trop abondante ; gardez-le du froid, surtout aux extrémités et au ventre ; gardez-le de l'humidité aux pieds ; il aura un bon estomac et par conséquent de bonnes digestions.

Si toutefois la dentition ou un refroidissement amenait un vomissement et un dérangement d'entrailles, donnez à l'enfant pendant la durée de l'indisposition :

Une nourriture légère, pas de soupes grasses ; des panades, du riz cuit à l'eau et au sel, et sauté dans du beurre frais, des tartines de pain et de beurre, du pain sec à volonté et autres mets sains et légers.

Faites boire soit de l'eau de riz, soit de l'eau de gomme, soit de l'eau panée, fraîche et légèrement sucrée ; on peut en donner trois ou quatre verres par jour ; mais si l'enfant n'a pas soif, il ne faut pas le forcer à boire.

Si le dévoiement persiste, prenez un blanc d'œuf cru et aussi frais que possible ; mettez-y une grande cuillerée de sirop de gomme ou de sucre râpé, battez-le jusqu'à ce qu'il soit en mousse ; alors, ajoutez un verre d'eau fraîche en continuant de battre et en versant l'eau tout doucement.

Faites-en prendre à l'enfant une cuillerée toutes les heures, en ayant soin de battre chaque fois.

Interrompez quand le dévoiement est arrêté depuis plusieurs heures.

Mettez sur le ventre une feuille de coton cardé, que vous ferez tenir en la bûissant sur un ruban.

Frictionnez légèrement le ventre avec de l'huile tiède.

Tenez les pieds bien chauds.

Donnez matin et soir une tasse d'eau de gruau un peu sucrée, chaude ou froide, selon le goût de l'enfant.

S'il y a des coliques, de fréquentes garde-robes avec peu de matières et des glaires, donnez une cuiller à bouche d'huile de ricin dans une petite tasse de bouillon ; la purgation amenée par l'huile de ricin (*) arrêtera l'irritation d'entrailles commençante. Quand le dévoiement est fini, augmentez progressivement la nourriture ; quand, au bout d'un jour ou deux, vous reviendrez à la viande, commencez par du mouton rôti ou grillé ; une côtelette, une tranche de gigot, du filet de mouton sans graisse, est la nourriture la plus légère et la plus saine. Ne donnez du poulet que lorsque les entrailles seront remises ; gardez-vous du veau, c'est la pire des viandes.

S'il y a disposition aux coliques et dérangements d'entrailles, continuez l'eau de gruau pendant dix ou quinze jours.

Rougeole ; premiers symptômes.—Maladie.—Période décroissante.

La rougeole est une maladie peu grave si elle est bien soignée, très-grave si les soins sont donnés avec négligence ou inintelligence.

Les symptômes précurseurs sont :

Rhume de cerveau ;

Yeux pleurants ;

Toux ;

Mal de gorge.

Au bout d'un jour ou deux survient la fièvre avec agitation.

Après un jour ou deux de fièvre, on commence à apercevoir de légères taches rouges comme des piqures de puce sur la poitrine, les bras, les cuisses ; elles gagnent le visage et tout le corps.

A mesure que les taches rouges se multiplient, la toux, le rhume, la fièvre diminuent ; au bout de deux jours les rougeurs tendent à s'effacer ; c'est le moment du danger et des précautions (1).

Tant que la fièvre entretient dans le malade une chaleur qui porte à la peau, il n'y a pas à craindre de voir les rougeurs disparaître subitement ; chacun sait le danger d'une rougeole rentrée.

Mais quand la fièvre est tombée, que les rougeurs tendent naturellement à s'effacer, il faut préserver soigneusement le malade de tout refroidissement, de tout air extérieur, de tout courant d'air.

Nous allons indiquer les soins à donner au début et dans le courant de la maladie.

(*) Connue en Canada sous le nom d'huile de castor (anglicisme.)

(1) Le danger, en fait de rougeole, consiste surtout dans les complications, à la tête desquelles il faut mettre la pneumonie ou fluxion de poitrine.

Lorsque les symptômes énoncés plus haut sont accompagnés de fièvre, on doit toujours se mettre en garde contre une maladie de peau et chercher à faciliter l'éruption.

Il faut tenir l'enfant au lit, avec une boule d'eau chaude aux pieds.

S'il a mal à la tête, mettez aux pieds des cataplasmes de farine de lin, saupoudrés d'une pincée de camphre ou de farine de moutarde.

Si le cataplasme ne dégage pas la tête, s'il y a de l'agitation, faites prendre à l'enfant un bain de pieds d'eau de savon. C'est un excellent moyen de faire paraître les rougeurs et d'attirer aux pieds.

Si les rougeurs sont abondantes à la tête et moins apparentes et nombreuses sur le reste du corps, mettez encore des cataplasmes camphrés aux pieds ; faites, sous la couverture, des frictions aux jambes et aux cuisses avec une brosse en laine à frictionner, ou, à défaut de cette brosse, avec une flanelle. Ne couvrez pas la tête et tenez chaudement les pieds et les jambes.

Ne donnez pas à manger pendant la fièvre. Donnez à boire de l'eau de gomme, de l'eau pure, de l'eau de poulet, selon le goût de l'enfant.

Ne donnez pas à boire chaud, mais seulement déglouti, un peu moins que tiède.

Si toutefois l'enfant préfère boire chaud, il ne faut pas le contrarier ; c'est un instinct naturel qu'on doit écouter.

Quand les rougeurs diminuent, que la fièvre tombe, ne changez pas l'enfant de lit, ne le laissez pas se découvrir jusqu'à ce que les rougeurs soient entièrement effacées. C'est, je le répète, le moment du danger, celui des plus grandes précautions.

Ne tenez pas la chambre trop chaude ; la grande chaleur porte à la tête.

Ne donnez, dans cette période décroissante, que du bouillon ; une petite tasse à la fois et pas plus souvent que toutes les deux heures. Le bouillon de poule serait meilleur que le bouillon de bœuf.

Quand les rougeurs sont disparues, vous pouvez donner des potages, des croûtes de pain ; augmentez de jour en jour jusqu'à ce que vous arriviez à la côtelette et au gigot. On peut donner de la viande trois jours après la cessation de la fièvre.

Il est important, pendant toute la durée de la maladie et de la convalescence, de ne laisser dans la chambre qu'un demi-jour qui ne blesse pas les yeux. La rougeole atteint particulièrement les yeux, c'est pourquoi il faut, pendant quinze jours au moins, beaucoup les ménager.

On ne doit sortir que lorsque les forces sont tout à fait revenues et par un beau temps.

Scarlatine.

La scarlatine est de la même famille que la rougeole, mais c'est une maladie plus grave, et qui demande les soins les plus minutieux pendant et après.

Le symptôme principal de la scarlatine est un mal de gorge très-violent ; il n'y a pas de rhume de cerveau bien prononcé, ni de toux et de larmoiement aux yeux.

Les taches n'ont pas de point rouge au milieu ; elles s'étendent et finissent par se joindre.

Il faut, plus encore que pour la rougeole, attirer aux pieds et dégloutir la tête. La disposition constante dans cette maladie est la congestion cérébrale. Il faut donc, dès les premiers soupçons de la scarlatine et avant que les rougeurs paraissent, donner des bains de pieds d'eau de savon et mettre des cataplasmes camphrés, comme c'est indiqué pour la rougeole.

La scarlatine est plus perfide que la rougeole ; elle peut rentrer à toutes les phases de la maladie et la tête est constamment disposée à s'engager. Pour éviter les accidents qui, dans cette maladie, sont presque immédiatement mortels, il faut veiller à ce que le malade ne se découvre pas, qu'il ne soit pas dans une chambre trop chauffée, qu'il ne soit pas démesurément couvert, que la tête soit autant que possible découverte ; si l'enfant a la bonne habitude de dormir nu-tête, laissez la tête nue pendant toute la durée de la maladie ; c'est un préjugé fâcheux que celui de presque toutes les mères, nourrices et bonnes, de croire que les enfants doivent avoir la tête très-couverte. Quand l'enfant a des cheveux, il vaut infiniment mieux pour lui qu'à dix-huit mois ou deux ans, selon la saison où il est né, il prenne l'habitude de rester nu-tête, la nuit comme le jour. Ne lui mettez un bonnet que s'il est enrhumé du cerveau.

Les soins à donner à la convalescence de la scarlatine sont plus longs ; il faut surveiller davantage le régime, il faut rester plus longtemps sans sortir, surtout l'hiver ; le moindre refroidissement amène une enflure générale, une hydropisie accidentelle, qui est quelquefois difficile à combattre, et d'autres accidents fort graves.

En hiver, ne sortez l'enfant que six semaines après la fin de la scarlatine.